

370. Londres, Samedi 16 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Ambition politique](#), [Autoportrait](#), [Diplomatie](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Femme \(politique\)](#), [France \(1830-1848, Monarchie de Juillet\)](#), [Napoléon 1 \(1769-1821 ; empereur des Français\)](#), [Napoléon 1 \(1769-1821 ; empereur des Français\) -- Retour des cendres \(1840\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait](#), [Relation François-Dorothée \(Politique\)](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(enfants Benckendorff\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1840-05-16

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Les nouvelles sont toujours bonnes. Je crois qu'il n'y aura bientôt plus de nouvelles. Je vous ai toujours dit le vrai. Seulement, comme j'ai pensé en même temps à la vérité de ce que je vous disais et à l'impression que vous en recevriez, j'ai ménagé mes paroles pour vous calmer sans vous tromper. Vous avez des correspondants qui n'y ont pas pris tant de soin. C'est fort simple.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 432/128-129

Information générales

LangueFrançais

Cote1025, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

370. Londres, Samedi 16 mai 1840

Une heure

Les nouvelles sont toujours bonnes. Je crois qu'il n'y aura bientôt plus de nouvelles. Je vous ai toujours dit le vrai, seulement comme j'ai pensé en même temps à la vérité de ce que je vous disais et à l'impression que vous en recevriez, j'ai ménagé mes paroles pour vous calmer sans vous tromper. Vous avez des correspondants qui n'y ont pas pris tant de soin. C'est fort, simple.

J'ai souri en voyant que vous croyez que je m'amuse beaucoup au bal. Demandez à Lady Palmerston qui me parlait l'autre jour de mon air fatigué et ennuyé en me promenant dans cette longue galerie de Buckingham-Palace. Mais deux choses sont vraies; je me défends de mon mieux contre l'ennui, et quand il l'emporte, je me résigne. Je m'impatiente peu. L'impatience me déplait et m'humilie. J'ai besoin de croire que je fais ce que je veux. Et quand je suis forcé de faire ce qui ne me plaît pas, j'accepte la nécessité pour échapper au sentiment de la contrainte. Si je ne me résignais pas, je me révolterais.

Je comprends tout ce qu'on dit sur les suites des cendres de Napoléon. Il y a beaucoup à dire. Je ne suis pas inquiet au fond. Les pays libres sont des vaisseaux à trois ponts ; ils vivent au milieu des tempêtes ; ils montent, ils descendent, et les vagues qui les agitent sont aussi celles qui les portent et les font avancer. J'aime cette vie, et ce spectacle. J'y prends part en France ; j'y assiste en Angleterre. Cela vaut la peine d'être. Si peu de choses méritent qu'on en dise cela ?

J'ai dîné hier chez Ellice, en famille. Il est vraiment très bon, et très spirituel. Et il s'amuse de si bon cœur ! Ils étaient fort contents. Le Chancelier de l'échiquier a eu un grand succès aux Communes. Son augmentation de 2 500 000 livres de taxes passera presque sans difficulté. Son statement a été trouvé excellent, simple, vrai. De plus le Cabinet est charmé de l'appui que le Duc de Wellington lui a donné l'autre jour en Chine. Jamais le Duc n'a été plus populaire parmi les whigs. Il y met un peu de coquetterie.

Il approuve fort ce qu'on a fait pour Napoléon.

Dedel est de retour. Le Roi de Hollande à parfaitement pris son parti sur Mlle d'Outremont. Il n'y pense pas plus que s'il n'y avait jamais pensé. Mais tout n'est pas fini entre lui et ses Etats-généraux. Ils auront beaucoup de peine à s'entendre sur les changements à la Constitution, car ni lui, ni les Etats ne céderont. Mais point de guerre à mort non plus. A des entêtés qui ne se veulent pas de mal, il ne faut que du temps.

J'ai reçu un charmant petit portrait de ma fille Pauline ; d'une ressemblance excellente. Et elle a bon visage dans son portrait. On m'assure que ce n'est pas un mensonge. Ils ne partiront pour la campagne que vers la fin du mois. M. Andral a désiré qu'ils attendissent jusque là, pour prolonger un peu le lait d'ânesse.

3 heures et demie

Je viens de voir Lady Palmerston, et par elle son mari. C'est une personne de beaucoup de good sens et très pratique. Savez-vous qu'il n'est pas commode d'avoir à régler ce qui se passera à 2000 lieues, dans une affaire toute d'égards et de convenances, et de donner une pacotille de bon esprit et de mesure à des hommes qui n'en ont pas trop chez eux?

Je vous quitte pour écrire à Thiers le résultat de ma conversation, car j'ai vu aussi Lord Palmerston aujourd'hui comme hier les journaux ministériels ou quasi ministériels, gardent le silence sur mon nom à propos de Napoléon. Je vous disais hier que je ne m'en étonnais pas. Pas plus aujourd'hui. Mais je suis bien aise qu'on sache que je le remarque, sans m'en étonner.

Adieu. Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 370. Londres, Samedi 16 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-05-16

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/359>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi 16 mai 1840

HeureUne heure

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

Si je reviens de
Lord Palmerston
vous me diriez
le résultat des
négociations
et pas plus
que lorsque
vous

970

Londres le 16 mai 1840.

1015

bonheur

me nouvelle. Sans toujours
savoir quel est mon droit plus de
nouvelles. Je vous ai toujours dit le vrai. J'adore
comme j'ai peur, en même tems à la veille de
ce que je vous disais et l'impression que vous
en recevez. Je ménage mes paroles pour être
calme dans vos troupeaux. Mais, avec des
correspondances qui n'y ont pas pris leur place.
C'est fort dérangeant.

J'aurai en voyage que vous voyez que je
m'aime beaucoup au bal Remondier à la
Palmerston qui me fait plaisir jusqu'à mon
air fatigué et emmène en un promenant
dans cette longue galerie de Buckingham
Palace. Mais une chose dont vous, je me
défends de vous mêlez entre l'autre. Si
quand il s'importe je me résigne. Je
m'impatiente peu. L'impatience me déplaît
et m'humble. Si je devais être contraint que je fasse
ce que je veux. Et quand je suis forcé de faire
ce qui ne me plaît pas, j'accepte la nécessité
pour échapper au tout autre ou la contrainte.
Si je ne me résigne; pas, je me rebellerai.

Il comprend tout ce qu'il fait pour le culte
des tendres de l'empereur. Il y a beaucoup à faire. Il ne tient pas égale au fond. Le peuple
libre, dont les vassaux à bras pourvoit
l'ordre du milieu des temps. Il maintient il
descendant de la vague qui le agite tout
aussi celle qui le portent et le font avancer.
Toute cette vie est un spectacle. Il y prend
part en France, il y assiste en Angleterre. Cela ne le contente
pas la paix d'être. Il peu de chose
merveille qu'on en dise cela !

Il a été hier chez Ullens, un juge. Il
est vraiment très bon et très spirituel. Il
est l'amis de M. Bonnecaze. Il aime fort
l'ordre de l'ambassadeur de Belgique et la
son grand service aux Commissaires. Son augmentation de 2.000 francs l'an de l'appartement
principale dans difficultés. Son statut n'a été
trouvé excellent, simple, vrai. De plus le
charme et charme de l'appui que le chef
de Wellington lui a donné l'autre jour en
Chine. Mais le chef n'a été plus populaire
parmi les Whigs. Il y met un peu de scepticisme.
Il apprendra sans ce qu'il a fait pour l'empereur.

C'est ce
qu'il fait pour
les vassaux
de l'ordre
dans le
pays. Mais le
peuple
l'intéresse
pas si ce n'est
de guerre à la
guerre.

ma fille la
petite a
m'assure que
on partira
fin des mois
d'août ou
septembre.

J. viens de
un mois. Il
good time et
pas ennuyeux
A vous bien
de ce moment
de bon esprit
qui ont pas

et sur le site C'est et de retour de Rio de Janeiro à
à Bruxelles par l'avenue des arts. Son tableau est excellent.
en fond de page Il n'y pose pas plus que l'il n'y peut faire
en place il bien. Mais tout n'est pas fini entre lui et le
Il meurt il Etat français. Il a une très grande peine à
les régitent tout entendre des lois étrangères à la constitution
les pour réussir. Les n'ont ni le droit de l'écouter. mais pour
Il prend de guerre à nous non plus. A des entretiens qui
au Réglement. cela ne se voulait pas de mal, il n'en fait que des
de chose.

J'ai reçu un charmant petit portrait de
ma fille Pauline. Une ressemblance étonnante.
Elle a bon visage dans son portrait. On
m'a dit que ce n'est pas un mensonge. Il
se partagent pour la campagne que vers la
fin du mois. M. Andréal a écrit que
l'attention juge la pour prolonger son
petit bain d'agneau.

A deux et demi.

Le voici de ma lady Hutchinson et pas elle
un mari. C'est une personne de beaucoup de
gentillesse et très pratique. C'est une dame qui n'a
pas commenté d'avoir à égaler ce qui se passe
A deux lieues, dans une affaire toute dégénéré
et de connaissance, ce de donner une partie de
de bon esprit et de mener à de homme qui
n'a pas trop chez lui?

Je vous quitterai pour écrire à Shérard le résultat de
ma conversation, car j'ai un autre lord Palmerston
aujourd'hui comme hier le journaux ministériel
en quasi unanimité j'accuse le décret sur
mes voies d'approvisionnement de Bonaparte. Je vous dirai
hier que je ne me souvenais pas. Pas plus
aujourd'hui. Mais je sais bien que quel succès
que je le remanifesterai dans mes documents.

Adieu.



Demain je
dinnerai le
lunus j'ai pe
ce que je veux
en avouant q
l'autre dem
correspondance
est fort bon

je suis très
Palmerston q
me fatigue
dans cette bo
tique. Mais
défendre les
quatre et l'
empêchement
de démanteler
ce qui je crois
ce qui va
pour échapper
si je ne me